

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Band: - (1928)
Heft: 360

Rubrik: Notes and Gleanings

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

Telephone: CLERKENWELL 9595

Published every Friday at 23, LEONARD STREET, LONDON, E.C.2.

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

VOL. 8—No. 360

LONDON, SEPTEMBER 15, 1928.

PRICE 3d.

PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM AND COLONIES	3 Months (13 issues, post free) -	3s 6d
	6 Months (26 issues, post free) -	6s 6d
SWITZERLAND	3 Months (13 issues, post free) -	Fr. 7.50
	6 Months (26 issues, post free) -	Fr. 14.-

(Swiss subscriptions may be paid into Postcheck-Konto Basle V 5718.)

HOME NEWS

Particulars of the National Old Age Insurance scheme, which in principle was voted by the Swiss people in December, 1925, have now been communicated to the Press by the Federal Council. Under it old age insurance becomes compulsory for everybody, the annual contribution for men being Frs. 15 and for women Frs. 12, this being payable from the ages of 19 to 66, when the contributor becomes entitled to the payment of an annual sum (pension) not exceeding Frs. 500. Employers of labour, whether in the industrial, agricultural or domestic sphere, have to contribute Frs. 15 annually for every person employed. It is stated that it will take 15 years before the accumulated funds allow the payment of full benefits; during the transition period pensions will be paid on a reduced scale. The scheme will be put into operation at the beginning of 1933.

The two houses of the Swiss Parliament will assemble next Monday for the autumn session which will last a week and after which the general election will take place throughout Switzerland.

The Federal war tax has so far produced a thousand million francs which, with the still outstanding arrears, is expected to cover the whole of the indebtedness incurred through the mobilisation.

Preliminary preparations for holding in 1932 the next Federal Gymnastic Festival have already been taken in hand. The Bürger Turnverein in Aarau has offered to organise the festival, and the municipal authorities have already promised their co-operation.

A proposal to convert the Zuger Kantonalbank into a purely state institution, was rejected by the electors during the last week-end with a small majority: on the other hand, a revision of the amusements regulations permitting dancing on Sunday after 3 p.m. found favour.

Lichtensteig, the little town in the Toggenburg (St. Gall), celebrated last Sunday the 700th anniversary of its foundation: Dr. Karl Bruggmann, the Chargé d'Affaires of the Swiss Legation in Prag, who was educated in that place, was the official speaker.

The law-suit brought by the Ticinese National Councillor Zeli against the local chemist Bodenmann, a militant Communist, for defamation of character has been settled amicably after four days' pleadings in the assize court at Bellinzona.

Dr. F. Arnold, the municipal forester at Winterthur, has died at the age of 72: he was a great authority on the cultivation of forests, the districts under his direction having become models of sylviculture.

Dr. Marcel Ney, the director of the Federal Statistical Office, has died in Sierre (Valais) after a short illness; born in Lausanne in 1874, he was appointed to his post in 1914.

The remains of a flock of thirty sheep have been discovered in the Salbittenfatt, near Göschenen; it had been missing for some time. The flock is supposed to have lost its way; the animals died from hunger and thirst, after having evidently subsisted for some time on their own wool.

EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

Syndicalisme capitaliste.—Parmi les gros capitalistes de Suisse se trouvent les adversaires du capitalisme, les *Fédérations syndicales*. Cette puissante société comptait à fin 1919 le nombre considérable de 223,588 membres; depuis lors elle subit une dépression qui, en 1925, ramena ce chiffre à 149,997; enfin, au cours des deux dernières années, légère augmentation: 153,797 à fin 1926, et 165,692 à fin 1927.

Les sacrifices demandés par les syndicats à leurs membres ne sont pas à dédaigner: l'imposition moyenne des syndiqués est de 50 fr., mais les

JEÛNE FÉDÉRAL 1928.

16 Septembre.

Chers Confédérés,
N'est-il pas remarquable que durant des décades le seul jour de fête nationale que la Suisse ait connu ait été le Jeûne Fédéral? Institué par nos autorités, il était respecté par notre peuple tout entier: c'est qu'une nation ne saurait grandir sans rentrer en elle-même, car jamais ni richesse ni science n'y ont suffi. Nos pères le savaient. Conscients de leur faiblesse numérique, les anciens Confédérés attendaient leur secours de Dieu, et ils ont subsisté. Ne sommes nous pas trop portés à n'y voir que l'effet de causes toutes naturelles? Nous avons tout. "Si l'Eternel n'eût été pour nous—pouvons nous redire avec Israël—quand les hommes se levaient contre nous, alors les eaux nous auraient submergés"... C'est l'Eternel qui a eu compassion de nous et qui a réalisé à notre endroit sa magnifique promesse que même si les montagnes s'effondraient sa bonté ne faillirait point.

Nous voulons donc L'adorer et Le bénir de tout notre cœur en ce jour de Jeûne.

Mais nous devons et voulons aussi nous humilier pour tout ce qui a manqué chez nous, durant l'année écoulée, de gratitude envers Dieu, et de foi en Son Fils bien-aimé d'amour pour notre prochain. Politiquement, certes, nous avons joui de la paix. Mais sommes-nous en paix avec Dieu? Est-ce là le fondement sur lequel est construit l'édifice de notre nation? Si jamais les grosses eaux débordaient à nouveau, notre maison, subsistera-telle? Est-elle bâtie sur le sable ou sur le roc? La vision de ce qui se passe chez nous, dans nos familles, dans notre vie nationale nous fait souvent trembler...

Que ce jour du Jeûne Fédéral soit donc cette année pour tout notre peuple, et pour nous les premiers, ici à Londres un vrai jour national de repentance, de prière et de reconnaissance, afin que nous puissions retrouver les forces cachées qui sont en Dieu et qu'Il offre à quiconque s'humilie sincèrement devant Lui.

Avec nos messages fraternels,
pour le Consistoire de l'Eglise Suisse
(signé) ALFRED BRAUN, Président.

der Allgewalt der Lawine, aber der Friede bleibt, Angst und Sorge sind gebannt.

Wenn wir so den Eidgenössischen Dank-, Buss- und Bettag begehen, dann werden unserem Volksleben neue Kräfte zuströmen und wird unsere Volksgemeinschaft fester und inniger.

Mit herzlichem Gruss:
Die Kirchenpflege der Schweizerkirche
London.

typographes paient jusqu'à 195 fr. 70, tandis que les cheminots sont taxés à 34 fr. 05.

Les recettes de l'année 1927 se sont élevées à 10 millions 260.139 fr. (à titre de comparaison, elles avaient été de 8 millions 373.297 francs en 1925). La reprise industrielle a augmenté, on le voit les ressources syndicalistes.

Les dépenses ont été, l'an dernier, de 9 millions 8.515 fr., en augmentation de près d'un tiers sur 1925 (6.747.594 fr.). Leur répartition est la suivante (rubriques principales):

Secours aux chômeurs	3.059.880 fr.
Secours maladie, invalidité, accidents, mort	2.042.788 „
Administration et propagande	1.951.964 „
Presse syndicaliste	719.033 „
Contribution à des grèves	255.911 „

A côté, donc, des œuvres sociales des syndicats, l'administration rapporte gros à ceux des "défenseurs du prolétariat" qui y trouvent de bonnes places, et la propagande sous toutes ses formes, y compris la presse et l'appui donné aux grèves, a disposé d'une somme de deux millions au moins. Faut-il s'étonner, dans ces conditions, des résultats politiques obtenus par l'extrême-gauche? Et que font, en face d'elle, les partis bourgeois? Dispensés en petits paquets, opposés les uns aux autres, ils sont le plus souvent impuissants en raison de leur grande faiblesse financière qui les met dans l'impossibilité de répandre leurs idées par la voie de l'affichage, de la distribution gratuite de journaux, de la diffusion de brochures.

La situation est donc tout-à-fait paradoxale: ceux qui sont désignés comme "capitalistes" manquent de capitaux pour mener la lutte, et les "anti-capitalistes" ont des millions pour leur propagande.

La fortune des fédérations syndicales, qui en 1908 n'était encore que d'un million 357.998 francs, s'élève en effet, à fin 1927, à 16 millions 595.797 fr. Pour combattre le capital, les syndicats se sont faits gros capitalistes. —*Journal de Genève.*

EIDGENÖSSISCHER DANK-, BUSS- UND BETTAG 1928.

Liebe und werthe Miteidgenossen!

Wenn der 1. August ein nationaler Gedenktag ist, an dem wir uns gerne zurückversetzen auf die Bergwiese am lächelnden mit seinen grünen Gestaden, auf der unser Gemeinwesen und Volksstaat beschworen wurde, so ist der 3. Sonntag im September ein Tag nationaler Einkehr.

Ohne innere Tat wird nach aussen nichts geleistet. Aber je günstiger die Verhältnisse zu Stadt und Land sich entwickeln, desto mehr sind wir geneigt von der Welt, ihren Reichtümern und ihrem Wissen alles zu erhoffen.

Die alten Eidgenossen, im Bewusstsein ihrer kleinen Zahl und Ohnmacht gegenüber mächtigen Gegnern, haben Gott um Hilfe angerufen. So ist ihnen das gelungen, was wir heute als selbstverständlich hinnehmen. Wohl wissen wir aus unserer Geschichte, dass "wenn ein starker Gewappneter seinen Hof bewahrt, das Seine mit Frieden bleibt"; aber der Zeitenlauf lehrt uns auch, dass "wenn ein Stärkerer über ihn kommt und überwindet ihn, so nimmt er ihm seinen Harnisch, darauf er sich verliess und teilt den Raub aus!" Diesem Wort Jesu stellen wir eines des Jesaja zur Seite: "Es sollen wohl Berge weichen und Hügel hinfallen, aber meine Gnade soll nicht von dir weichen und der Bund meines Friedens soll nicht hinfallen, spricht der Herr, dein Erbarmer!" Es können also die sichersten Verhältnisse ins Wanken kommen, "Berge weichen," Not und Volksplagen über uns hereinbrechen trotz tapferster Gegenwehr. Dass wir vor solchen Uebeln im vergangenen Jahr bewahrt geblieben sind, verdanken wir nicht uns selbst, sondern Gott. Deswegen feiern wir Dank- und Bettag.

Einen Busstag begehen wir aber, weil Undank, Nörgelsucht, Hader, Mangel an Gottesfurcht und Nächstenliebe sich unter uns bemerkbar machen. Den Frieden von aussen haben wir, aber den Bund des Friedens hat Gott achten wir gering. Wo dieser fehlt, da mögen Berge sich türmen, da mag die Wissenschaft kühn erobern, da sind wir unfähig zu rechtem Genuss der Arbeit und wahrer Freude. Zerfällt das Seelenleben eines Menschen und eines Volkes, dann gelten alle anerkannten Grössen und Sicherheiten nichts mehr. Gesund ist man krank, lebendig ist man tot. Ein Gang durch unsere Irrenhäuser und Anstalten müsste uns davon überzeugen. Ein Fels aber weicht nicht: Gott. Zu Ihm Zuflucht nehmen und sich bei Gott zurückfinden als Anbeter, heisst Busse tun. Dann genießt man alles mit Dank. Dann weichen wohl Berge, ändern sich Verhältnisse, wie eine Landschaft unter

(Continued in previous column)

NOTES AND GLEANINGS.

On Calvin's Pulpit.

The Very Rev. W. R. Inge, the Dean of St. Paul's, delivered on Sunday, September 2nd, a remarkable sermon on the subject of the League of Nations and the causes of war from the same pulpit where Calvin used to preach regularly his stern doctrines. The historic cathedral of St. Pierre, towering on the heights of Geneva, with its radiant panorama of the lake and the Alps, may yet return to some of its old lustre. The following short extract from the address has been published in the *Daily News* (Sept. 3rd):—

"It was not true that wars were made by manufacturers of armaments or by groups of financiers. The influence of such trades and groups was not great, and "big business" had far more to lose than to gain by a general conflagration.

The notion that wars are made only by kings and emperors, and that to make the world safe for democracy is to make it safe for peace, he said, is utterly untrue and extremely dangerous. In bellicosity and injustice to weaker nations there is not a pin to choose between monarchies and republics.

As for wars between great nations on the same level of civilisation, like the Great War of 1914, no one who has anything to lose is ever likely to vote for such a war again. I regard this as the trump card in the hand of the friends of peace.

Analysing the main obstacles to permanent peace against which the League of Nations had to strive, Dean Inge said the first was the wrong form which the spirit of patriotism had taken in modern times. It should be our pride to make our country's name honoured, respected and loved by other nations rather than indulge in the childish wish to paint the map with the national colour.

A nation is honoured in the world for its contributions to literature, art, science, and political wisdom. It is honoured also for any acts of international generosity, of which there are unfortunately not many examples, but which have not been unknown in modern history.

Another obstacle to peace was fear—fear of a sudden and unprovoked attack—and if the League of Nations could solve the problem of the removal of fear it would have succeeded in its work; if not it would have failed."

Inherited Insanity.

The distinction of having taken the first practical step in courageously applying some of the conclusions established long ago in the field of eugenics belongs to the canton Vaud. The new Act just passed prescribes the measures to be taken to prevent any person suffering from a mental disease from perpetuating such infirmity in the next generation. Though this so far is only a cantonal law it is understood that the Swiss Government intends to bring the matter before the League of Nations with a view to securing world-wide legislation on the subject. The only reference from among the great English dailies is contained in the following from the *Daily Express* (Sept. 5th):—

"The Grand Council of the Canton Vaud unanimously voted a new law for the compulsory sterilisation of persons suffering from mental maladies.

Sterilisation must have been previously recommended by a doctor, and then authorised by the cantonal government.

This is the most drastic law ever adopted in Switzerland—or, indeed, in Europe. It is due largely to women's propaganda during recent years.

A similar law is in operation in a number of American States, but this is the first time it has been adopted in Europe.

The action of the Swiss Canton will undoubtedly raise the question in an acute form throughout the Continent.

Such a measure as that just passed in Switzerland has been advocated in this country in the past, but the many objections have prevented the proposal from approaching the region of practical politics."

Motor Competition.

The loss suffered by the Swiss Federal Railways through road competition is borne out by the following extracts from the official report taken from the *Railway Gazette* (Aug. 31st). It also shows that our administration has not wasted any time in devising plans for regaining the lost traffic. The problem in Switzerland presents, of course, a much more serious aspect than in England considering the enormous sums that are being spent by the State in electrifying our railway system.

"In the report upon the Swiss Railways for the year 1927, there are some interesting references to the effects of road motor competition and to the measures which the Federal Railways are taking to counter it. It is estimated, for instance, that the railways lost to the roads in 1927 traffic amounting in total value to 43 million francs, of which 31 millions were in respect of goods traffic and the remaining 12 millions passenger traffic. The railways administration are now focussing their attention on this competition, and are endeavouring to meet it by many improvements in their system. Among these are the acceleration of freight traffic, the introduction of new goods trains, and the organisation of night service at some of the principal stations. Moreover, the activities of the "Suisse Express S.A. (S.E.S.A.)," established by the Federal Railways in 1926, are beginning to bear fruit. With its fleet of lorries, the "Sesa" has established valuable "feeder" services, not only in urban centres served by the railways, but also in districts away from main railway lines, and, in this way, has succeeded in recovering for the railways part of the goods traffic lost on account of motor competition. Another interesting measure taken by the railways consists in granting the same rates for the transport of freight by rail as would be charged by private carriers for transport by road. In such case the consigner of the goods must furnish the proof that in the event of these reduced rail rates not being granted, it would be more advantageous for him to have his goods transported by road. Moreover, he pledges himself to hand over to the railway every year a minimum quantity of goods for transport by rail, and to avoid having recourse, if possible, to motor transport."

A Hotel School.

If the *Sheffield Independent* (Sept. 1st) is correctly informed, a hotel school, similar to those in existence in Switzerland, is shortly to be established by the London County Council. We know a well-known compatriot of ours, now retired but who has held a leading position in the English hotel industry, who long ago recognised the necessity for such an institution; though this private scheme has everywhere met with approval, financial considerations have so far prevented its realisation.

"It is a relief to hear of one business, that of hotel keeping, in which the demand for suitable workers exceeds the supply, and to know that

some means are being taken to train girls and boys to be capable of taking the posts that are to be obtained.

In Switzerland schools for hotel-keepers are among the most flourishing establishments in the country, and it is on these lines that the first of such schools in England will be planned when it is opened by the London County Council.

A whole set of rooms resembling as closely as possible the bathrooms, bedrooms, reception rooms and kitchen of an hotel, is part of the building that it is hoped to erect as an extension to the Westminster Institute, and in addition to training in these model apartments the pupils would have to put in some practical work by visits to and employment at some of the best hotels.

Good hotel-keepers are supposed to be born, not made, and not born very often, but I believe that there would be a great increase in economy as well as in general efficiency if an organised training were put into practice all over the country.

After all, hotel management is several degrees more complicated than house-keeping and domesticity has now been admitted as a science."

The Odyssey of Rossi.

The story of the cunning enticement from Swiss territory of the Italian Cesare Rossi, who, in spite of his own artfulness, succumbed to the wiles of feminine stratagems, is told in the following from the *Daily News* (Sept. 1st). We wish to point out that this report does not tally with the version broadcast by the official Italian news agency.

"The circumstances in which Signor di Cesare Rossi, one of the founders of the Fascist Party and afterwards an anti-Fascist, was arrested by the Italian police near Lugano have aroused great indignation in Switzerland.

It seems that Rossi fell into a trap laid by the Italian police, with the aid of a fascinating woman. This woman, apparently, made Rossi's acquaintance in Paris.

Last Monday a man, accompanied by a handsome young woman, arrived at an hotel in Lugano and took two rooms under the names of Probo Bottali and Madame Marguerite Durand, both of Paris.

During the evening they visited a café in the town, where the woman introduced her companion to some Italians staying at Campione. These Italians had a car, and they invited the couple to join them on excursions.

On Tuesday evening they suggested a moonlight excursion to Morcote, but instead of going there the car went at great speed to Campione, an enclave or detached piece of Italian territory on the shore of the lake, opposite Lugano, where the so-called Bottali was presented with a warrant of arrest against Rossi.

He was locked in the Italian Customs House, and next morning the woman telephoned to the Lugano Hotel that there had been a breakdown, and someone would call to pay the bill and take the luggage.

A well-dressed man called at the hotel an hour later and obtained Rossi's luggage, which, with Rossi, was sent to Italy.

Behind the arrest is a story of political intrigue and personal enmity between two ambitious men—Rossi himself, and Mussolini, the Italian Premier.

Rossi, who left the Fascist ranks because he quarrelled with Mussolini, once his closest political friend, fled to France on being accused by the Italian Premier of complicity in the kidnapping of Matteotti, the Socialist Deputy, who was murdered in 1924.

Now Mussolini has his arch-enemy at last in his grasp, and Paris has lost the picturesque and embarrassing figure of a political adventurer who is reported to have been active in intriguing against his former friend."

The Swiss Sausage.

The merits of the Swiss sausage, usually not held in very high esteem in this country, are eulogised in the following article from the *Manchester Guardian* (Sept. 3rd):—

"The Swiss are very proud of their sausages, and justly so; for, if one has a liking for this form of nourishment, one can find none better than the best Swiss. The sausage in Switzerland has so many different forms and names that no foreigner, unless he makes a special study of it, is ever able to follow all the intricacies thereof, or to remember, among all the varieties, which one is a speciality of which part of the country! Switzerland is a democratic country and the sausage is a democratic food. It is eaten by rich and poor alike, the only difference being in the quality of it. When a wealthy Swiss gentleman (that is to say, a Swiss who has not adopted the habits of other countries) goes out for his evening meal to a restaurant he will most probably order first some soup, then tea, and some of the very finest sausages. If a gathering of Swiss meet in New York or Buenos Aires to celebrate an anniversary, they will be careful beforehand to send home to their native place in Switzerland for a consignment of the sausage special to that district. For them this has the same sentimental

meaning as a Christmas pudding made and sent to friends in Australia has for us.

In the canton of the Grisons you may often in a railway carriage see your fellow-traveller produce what looks like a piece of dried-up leather, and proceed with a knife to pare off fine shreds of this and eat it with infinite relish. He is enjoying what they call a "Landjäger," a smoked sausage which is composed of a mixture of salted pork and beef, flavoured with various seasonings such as garlic and caraway, and with also some of the excellent Veltlin wine in it. The Swiss say that the sausages made by a man are never so good as those made by a woman, because the man generally drinks the wine instead of putting it into the sausages!

A similar sausage to the "Landjäger" is the "Salzis," which the Grisons people consider to be perfectly delicious. It is not so dried up as the first named, not being smoked; but the ingredients are very much the same. Another variety which is a very popular delicacy in these parts is the "Beinwurst" (literally "leg sausage"), which is in shape as round as a ball and is made of pork. They use parts of the neck, ribs, trotters, head, and tail, and flavour it in the usual way, never forgetting the wine. They put it into a round tin mould to give it its shape and smoke it for two days. This is eaten hot, and has to be cooked for four hours before it is ready.

Every household and every butcher has a special family recipe for these sausages, and nothing will induce them to give away the secrets which go to make their special brand so good. It is quite hard to persuade them to give even a vague outline of their methods!"

We learn to our dismay for the first time that our national product the "Landjäger" hides under its mysterious skin a dose of Austrian or Italian wine: when returning from Switzerland with a little surprise for our friends we shall in future have to declare them to the Customs. Amongst the different varieties enumerated by the writer we miss

QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES.

	BONDS.	Sept. 4		Sept. 10	
		Fr.	S.	Fr.	S.
Confederation 3% 1903	...	81.00	81.00		
" 5% 1917, VIII Mob. Ln.	...	101.75	100.60		
Federal Railways 3½% A—K	...	85.50	86.00		
" 1924 IV Elect. Ln.	...	101.25	101.20		
	SHARES.	Nom.	Sept. 4	Sept. 10	
		Fr.	Fr.	Fr.	
Swiss Bank Corporation	...	500	855	821	
Crédit Suisse	...	500	950	950	
Union de Banques Suisses	...	500	732	734	
Société pour l'Industrie Chimique	1000	3370	3347		
Fabrique Chimique ci-dev. Sandoz	1000	5350	5330		
Soc. Ind. pour la Schappe	...	1000	4195	4167	
S.A. Brown Boveri	...	350	582	599	
C. F. Bally	...	1000	1517	1510	
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. Mk. Co.	200	922	920		
Entreprises Sulzer S.A.	...	1000	1200	1227	
Comp. de Navigation sur le Lac Léman	500	540	538		
Linoleum A.G. Giubiasco	...	100	340	339	
Maschinenfabrik Oerlikon	...	500	910	905	

Please reserve **FRIDAY, NOVEMBER 23rd,**
for the **BANQUET and BALL** of the
CITY SWISS CLUB.

Break your Journey

half way to the Sea

and stop at the

CANNON RESTAURANT,
HIGH STREET, MAIDSTONE.

FRENCH AND ITALIAN CUISINE.

Wines and Beers of Best Quality.

COMPATRIOTS HEARTILY WELCOMED.

Phone: Maidstone 374. Proprietor: G. Veglio.

DANCING!

AEIUS STUDIO, 1, HINDE STREET, MANCHESTER SQ. W.1

Demonstrations of the Trebla, Trebla Waltz and other standard dances are given daily by

ALBERT BARNETT and NORA CHILO

(Demonstrators and Judges, World's Dancing Championships, Paris, 1928).

Tickets gratis on application. Mayfair 4189

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion, 2/6; three insertions 5/—
Postage extra on replies addressed *clo Swiss Observer*

REQUIRED at once, Nurse-maid (preferably German Swiss) for one child in English family at Hampstead. Good home. Write with references to "Nurse-maid," c/o "Swiss Observer," 23 Leonard St., E.C.2.

YOUNG SWISS GIRL, well educated, musician, speaking German and French, wants position in English family with children.—Leni Dreyfuss, Balliz 29 Thun, Schweiz (Ct. Bern).

the famous "Blut- und Leberwurst" for which a compatriot of ours somewhere in Glendower Place, S.W. has acquired well-merited fame. In fact it seems to us that another prosperous Swiss industry is likely to lose its export trade through the unpatriotic action of some countrymen who have allowed these secret formulas to be divulged abroad. Another instance is afforded by the "Bratwurst," the aristocrat of the sausage fraternity, which is now encountered by all and sundry who flock every Wednesday to Diviani's, opposite the Old Bailey.

REFLEXIONS SUR LA "SAFFA."

Swissesses mes compatriotes n'hésitez pas à faire vos malles, à abandonner votre mari au milieu de soucis multiples, de salons couverts de poussière, de repas plus ou moins froids, de servantes désagréables, et accourez par tous les "trains bleus" du monde, par tous les avions ultra-rapides jusqu'en la capitale de votre pays où règne depuis le 26 août, non plus Monseigneur l'Ours mais sa dodue et lourde épouse. Laissez, vous dis-je, celui qui vous sert de moitié de l'autre côté de la Manche et venez seule, car le mâle, si ce n'est vos malles, n'est plus de mise à la "Saffa."

"Saffa?!", assemblage bizarre de lettres bicornues, qui dans une langue que pratique la moitié de notre pays, doit signifier "Exposition Nationale Suisse du Travail féminin" mais qui pour nombre de Romands facétieux et moqueurs veut dire plus simplement: "Société Anonyme des Femmes Folles et Amoureuses"...

De la gare jusqu'à la fosse aux "Mutz" vous compterez facilement le nombre infime d'hommes, qui sous les arcades disparaîtront en quelque soupirail à votre seul approche. Il est bien porté d'être femme: c'est aujourd'hui la mode; on sait ce dont vous êtes capables pour elle. Nous essayons modestement d'en faire autant!

Pour montrer toute sa souveraineté Eve et ses descendantes n'ont pas hésité à placer les quelques êtres masculins dont elles avaient besoins aux plus viles besognes. C'est nous qui balayons, c'est nous qui poinçonnons les cartes d'entrée et c'est nous, qui à la cuisine de la cantine, sommes plongeurs, relaveurs et par vengeance...casseurs d'assiettes. Si on nous a laissé la police et la garde de feu, ce n'est qu'après de nombreux palabres et parce que vos "bobbies" féminins ne sont pas encore de mode dans le pays autrefois cher à Guillaume Tell.

S'il est déjà difficile pour l'un de nous de circuler sous les arcades, cela devient presque impossible dans l'enceinte de l'Exposition. Jusqu'à la caisse, où sa venue est fort bien accueillie, l'homme peut se permettre d'aller; plus loin, c'est la suspicion, la réprobation et après deux heures de cette atmosphère, toute...féminine, la fuite!

A part cela, je ne puis que m'émerveiller devant tant de splendeurs. On constate avec joie que les femmes usurpent, dans quel domaine que ce soit, tous les postes vacants, que petit à petit, elles éliminent "l'adversaire" des administrations, des entreprises privées, des commerces, des usines, des arts, des lettres, de l'agriculture et qu'elles estiment en cela combler l'humanité de bienfaits! Il n'est pas jusqu'à la politique qui ne subisse dans quelques unes de ces "baraquets" un sérieux assaut. Tout cela est commenté, expliqué, démontré et prouvé avec le plus large, comme le plus féroce des sourires.

On vous montre un ravissant mobilier...pour femme seule, des toilettes, des vêtements, des intérieurs... pour dames seulement! des objets, des costumes d'antan, des chalets et même des théories...pour le sexe féminin évidemment!

Il est cependant un endroit où l'homme, sous une forme réduite il est vrai, trouve en cette enceinte un charmant accueil: il s'agit de la pouponnière et de la crèche modèle, que du reste ces femmes au cœur intrépide, qui s'en vont clamant l'abolition du sexe masculin, visitent avec un fervent non déguisé. On sent, malgré toutes les précautions qu'elles prennent à le cacher, que l'Enfant reste pour elles la joie suprême et le total espoir. C'est pour nous, chroniqueur d'un jour, une douce et rassurante consolation car, une fois passée cette exaltation du "Moi" une fois fermées ces portes et gaies maisonnettes qu'emplît une atmosphère par trop chargée de présomption, nos compagnes reviennent à leur foyer avec un plaisir accru, entoureront de nouveau d'amour et de soins "leur" bébé, trouveront même une étrange saveur à vivre aux côtés d'un être de sexe différent, mais qui ne les aime pas moins pour cela, prendront brosses et torchons pour chasser la poussière longtemps victorieuse et s'arrêteront enfin satisfaites devant l'âtre du foyer familial, dans lequel, dans lequel, elles auront elles même disposé les buches et passé l'allumette...

Compagnes, chères compagnes, nous vous remercions de l'effort intense que vous avez fait pour nous prouver ce dont vous étiez capables. Nous n'en avions jamais douté; nous sommes ravis de l'avoir constaté une fois de plus mais nous préférons, et de beaucoup, vous voir souriantes et agiles, faire la joie de votre intérieur, que de constater que le monde des statistiques vous est familier et qu'il n'est point de problèmes, ni trop matériels, ni trop transcendants pour vous rebuter. Faites-nous donc un bon pot-au-feu, c'est là votre suprême cadeau à l'humanité...

Un homme qui s'appelle Erik.

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Mütterlichkeit und Väterlichkeit.

Die lebendige Zeit "Pro Juventute" widmet ihr Septemberheft der Mütterlichkeit und dem Mutterberufe. Sie spricht manch gutes Wort zur Erziehung der Mädchen für ihre höchste Sendung. Ich füge ein Wort hinzu (bei Gefahr, missverstanden zu werden): Man vergesse nicht, auch mit dem Jüngling über das Problem zu sprechen, denn er ist als künftiger Mann mitschuldig, wenn die junge Frau aus nicht triftigen Gründen auf Kinder verzichtet und dann mit vierzig Jahren unter der Tragik leidet, keine Kinder zu haben. Wo Mütterlichkeit schwach wird, muss Väterlichkeit um so stärker sein!

Mit dem in der gleichen Zeitschrift zitierten Wahlspruch von Ebner-Eschenbach: "Mutterstelle vertritt niemand," kann ich mich in dieser Form nicht einverstanden erklären: Gottseidank, dass auch eine Mutter vertreten werden kann. Ich habe zu viele Fälle von solcher hingebender, tapferer Stellvertretung erlebt, als dass ich mich nicht gegen diesen Satz wehren müsste. Jede mütterliche Frau kann einem andern Kinde Mutter werden. Ich vergesse nie jene gar nicht etwa bemittelte Mutter von sechs Kindern, die noch ein siebentes bei sich behielt, weil die richtige Mutter (ein ins Ausland verreistes Dienstmädchen) nichts mehr von sich hören liess. Ich sagte einmal zu ihr, dass ich den Eindruck hätte, sie behandelte dieses fremde Kind besser als die eigenen. "Muss ich nicht?" sagte die gute Frau entschuldigend, "es hat ja keine Mutter."

Wahrhaftig, für mütterliche Frauen, die keine Kinder haben, gibt es immer noch Kinder genug, um Mutterstelle an ihnen vertreten zu können. Glücklicherweise sieht man auch ein, dass man diesen Frauen und diesen Kindern helfen muss, einander zu finden. Wenn es auch noch nicht überall so weitherzig und gescheit geordnete ist wie in Stockholm, so sind doch die Ansätze dazu vorhanden. Je mehr wir sie fördern, um so besser für alle Beteiligten, nicht zum wenigsten für den Staat!

Flachland und Gebirge.

Wenn ich diesmal nicht mit Frau Ebner-Eschenbach einverstanden bin, so bin ich es umso mehr mit Frau Dr. med. Campbell-Bendel in Pontresina, die in "Pro Juventute" einem Zusammengehen von Gebirg und Flachland das Wort redet. Drogen haben sie die Luft, drunten haben wir das Obst. Tauschen wir das gegeneinander ein! Das ist ihrer Rede guter Sinn. Bis jetzt liegt gerade der Obstexport ins Gebirge sehr im argen. Organisation muss her. Dann sind vielleicht die Gebirgler auch dahin zu bringen, dass sie sich etwas vernünftiger ernähren. Frau Dr. Campell zitiert aus einer bündnerischen Haushaltsrechnung: Von 100 Fr., die für Lebensmittel auf der Ausgabenseite stehen, werden 11 Fr. für Kaffee, 7 Fr. für Brot und 6 Fr. für Kartoffeln, Obst und Gemüse ausgegeben!

"Wenn wir miteinander arbeiten, lassen sich manche Schwierigkeiten überwinden," schliesst sie ihre Betrachtung. Diesen Satz kann man ganz gestrost der ganzen Untersuchung über die Lage der Gebirgstäler als Motto voranstellen. Denn zu einer höheren Weisheit gelangen wir doch nicht.

Rationalisierung der Papiersorten.

Weil gerade von rationeller Wirtschaft die Rede ist, so sei darauf hingewiesen, dass die Oberpostdirektion ihre 200 verschiedenen Papiere auf 18 Typen reduziert hat—ohne dass die schweizerische Freiheit darunter gelitten hätte. Ob wir den Mut finden, auch auf andern Gebieten?...

Ausbildung und Auslese.

Staatsanwalt Dr. Pfenninger sagt in seiner Schrift "Reform des deutschen Strafvollzuges": "Ihre Wahl ist keine Sache der Ausbildung, sondern der Auslese." Er meint die Wahl der Gefängnisdirektoren. Das Wort hat nicht nur für die Gefängnisdirektoren Geltung. Wir leiden auf allen intellektuellen Gebieten an einer Ueberproduktion von Ausgebildeten, statt Auserlesenen! Wir haben zuviel Ingenieure, Chemiker, Doktoren, etc. Doch wir haben nicht zuviel hervorragende Ingenieure, Chemiker, Doktoren, etc.

Wenn wir künftig die Kandidaten vor ihrer Ausbildung besser auslesen (aber nicht nur auf Grund des Maturitätszeugnisses), so erwerben wir ihnen und der Allgemeinheit einen Dienst.

Wissenschaft und Volk.

An der Schweizerischen Naturforschertagung in Lausanne ist gesagt worden, dass die Schweiz wiederholt wissenschaftliche Mitarbeiter habe ablehnen müssen, da es ihr an den hierzu erforderlichen Mitteln gebräche. Es sei darum die Frage aufzuwerfen, ob nicht nach dem Beispiel anderer Staaten ein nationaler Fonds für wissenschaftliche Forschungen gegründet werden könnte...

Vor kurzem habe ich hier auf die Leistungen Schwedens hingewiesen und die Nachahmung des Sven Hedinschen Beispiels gefordert. Ich bin also der erste, der für die Forderung der Naturforscher zu haben ist. Nur muss bei dieser Gelegenheit wieder einmal gefragt werden: Tut die Wissenschaft alles, was sie tun könnte, um zwischen der Wissenschaft und dem Volke eine Brücke zu schlagen? Macht sie bei aller Anerkennung der Volkshochschulkurse die nötigen Anstrengungen, um den

Forscher aus seiner Isolierung zu befreien und ihn der Hilfskräfte der Allgemeinheit teilhaftig zu werden? Wie steht es mit dem "Science Service," d.h. eben einer engeren Verbindung zwischen den Arbeiten in den Laboratorien und dem Interesse jener alten und jungen Mitbürger, die zu gewinnen wären, wenn man sich von der Seite der Wissenschaft noch mehr Mühe gäbe. Der "Science service" (Amerikanischer Herkunft) ist uns vor einiger Zeit versprochen worden...wo ist die Wirklichkeit? Die Männer der Wissenschaft wissen so gut wie ich, dass ihre Fachzeitschriften nicht die geringste Aussicht haben, das Interesse der Mitbürger zu fesseln. Wer aber Mithilfe verlangt—und sie ist bitternotwendig und im schönsten Sinne patriotisch—muss auch aus seiner stolzen oder demütigen Isolierung heraustreten. Man muss nicht nur etwas tun, von dem ein paar eingeweihte Kollegen auf einer Jahresversammlung etwas hören, sondern auch dafür sorgen, dass das allgemeine Interesse an diesem Tun geweckt wird. Es handelt sich dabei wahrhaftig nicht bloss um die sogenannten "gesicherten" Forschungsergebnisse, sondern gerade auch um jene, die noch nicht "gesichert" sind!

Wir werden einen Fonds für wissenschaftliche Forschung gründen können, wenn wir uns ein wenig Mühe geben, unserm Volke begreiflich zu machen, die Leistungen der Wissenschaft heute zu denen gehören, die den Rang eines Volkes im Bunde der Völker mitbestimmen. Und wir werden ihn um so rascher und um so erfolgreicher gründen können, je rascher und zielbewusster die Männer der Wissenschaft das Ihre tun, um durch die Mittel der Presse, des Radios, des Kinos das Volk wissen zu lassen, wie man bei uns unerlässlich an der Arbeit ist, um irgend ein Teilproblem des ungeheuren Arbeitsgebietes, das sich Wissenschaft nennt, neuer Aufhellung, entgegenzuführen. Es bleibt ja die alte Forderung, die nicht nur für das Problem "Wissenschaft und Volk" gilt: Wir müssen mehr von einander wissen, dann werden wir einander auch besser helfen!

—Felix Moeschlin in "N.Z."

SWISS MERCANTILE SOCIETY.

VICTORIA HALL LECTURE.

A large gathering assembled in the spacious Victoria Hall on Friday evening, September 7th, and it was with regret that Mr. M. Paschoud, Chairman of the Education Committee, explained that the announced lecture by Mr. Henry Vallotton-Warnery could not take place, the lantern slides not having arrived in time.

By a very fortunate coincidence, however, Mr. U. A. Casal, who was passing through London on his way to Switzerland, after an absence of over 13 years, offered to give a lecture on Japan. Mr. Casal, who has spent many years in the Far East, and who has a comprehensive knowledge of the country and the people, had a difficult task to choose amongst his 500 slides a suitable selection in order to give the audience a representative picture of Japan. In spite of the short notice the lecture was very successful, and both enjoyable and instructive.

The first part of the evening took us on several journeys to some important towns of Japan, and this, in most cases by road, so as to show us the beauties of the Japanese countryside off the beaten track.

Arriving from the West, the first port of call is Nagasaki, formerly a very important town and still one of Japan's main ports. From there the boat takes us through the Island Sea—the pearl of Japanese waters—a journey of some 250 miles, to Kobe, a thriving and busy city built along modern lines. Looking at the up-to-date buildings in the business centre, near the harbour, it is hard to realise that we are in the Far East, but when we leave the town we see to our great delight that the outskirts have maintained their typically natural aspect.

Making Kobe the starting point, the lecturer took us to some of the famous places in its vicinity. Soon we find ourselves in Nara, the first historical capital of Japan, founded early in the 8th century. Nara possesses many wonderful semi-natural parks where herds of sacred deer abound. The town, famous for its many glorious temples, also boasts of the largest bronze statue, the "Big Buddha," some 60 feet high.

Another visit brings us to the not far distant town of Kyoto, Japan's capital from the end of the 8th century until the Restoration in 1868. Kyoto, like Nara, is famous for its hundreds of temples, many of which have withstood the vagaries of the climate for centuries. Here again we can but admire the skill and lavishness of Japanese architecture. The temples, with their magnificently carved, gilded and lacquered decorations, are a superb testimony of the never-ending and hardworking devotion of the Japanese race, and their parks, most of them artistically designed and skilfully laid out so as to be in perfect harmony with their natural surroundings, are a convincing example of the high standing of Japanese art. Although some of the monuments may strike the Western eye as being over-decorated, perhaps even bizarre, the aspect of the whole, as well as of the minutest details, is admirable.

Speaking of Japan's wonderful natural posses-